

Carcassonne : une Cité et une Bastide*

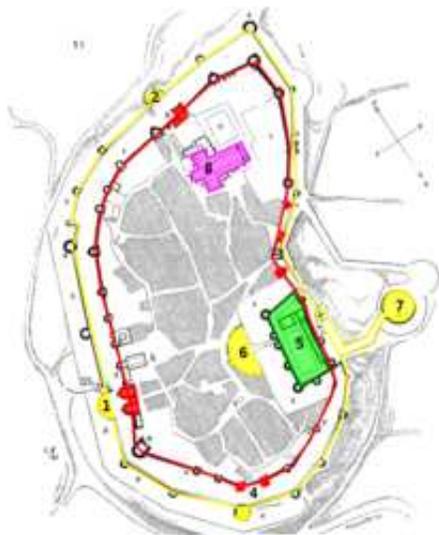
La **Cité de Carcassonne** est un ensemble architectural médiéval qui se trouve dans la ville française de Carcassonne dans le département de l'Aude, région du Languedoc-Roussillon.



La cité de Carcassonne restaurée par Viollet-le-Duc et le pont Vieux traversant l'Aude

Cette cité médiévale fortifiée, dont les origines remontent à la période gallo-romaine, **doit sa renommée à sa double enceinte, atteignant près de 3 km de longueur et comportant 52 tours, qui domine de manière spectaculaire la vallée de l'Aude.**

La Cité comprend également un château -**le château comtal**- et une **basilique**¹ -**la basilique Saint-Nazaire**.



Plan de la Cité de Carcassonne
(avec fond de plan réalisé par Eugène Viollet-le-Duc la représentant au **XIII^e** siècle)

Les parties remarquables de la Cité comprennent plusieurs autres bâtiments.

Le plan ci-contre permet de les localiser.

L'enceinte intérieure et les portes figurent en rouge tandis que **l'enceinte extérieure** et les **barbacanes**² sont représentées en jaune :

- 1 - Porte Narbonnaise et barbacane Saint-Louis,
- 2 - Porte et barbacane Saint-Nazaire,
- 3 - Porte d'Aude,
- 4 - Porte du Bourg et barbacane Notre-Dame,
- 5 - **Château comtal** entouré d'un fossé et construit le long de l'enceinte intérieure,
- 6 - Barbacane de l'est protégeant l'entrée du château,
- 7 - Barbacane de l'Aude, aujourd'hui détruite,
- 8 - **Église Saint-Nazaire** (basilique)

Sauvée de la destruction par l'action et la ténacité de l'archéologue Jean-Pierre Cros-Mayrevieille, puis restaurée au **XIX^e** siècle de manière parfois controversée sous la direction de Viollet-le-Duc, puis de Boeswillwald, **la Cité de Carcassonne est, depuis 1997, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO**

Le château comtal, les fortifications et les tours appartiennent à l'État et sont gérés par le centre des monuments nationaux, tandis que les lices³ et le reste de la Cité font partie du domaine municipal.

* **Une bastide** (de l'occitan *bastida*) désigne de nombreuses villes neuves (300 à 500) fondées dans le sud-ouest de la France au Moyen-âge (entre 1222 et 1373), réparties sur 14 départements (actuels), dans l'objectif de constituer de nouveaux foyers de population : **entre la croisade des Albigeois et la guerre de Cent Ans**, ces fondations répondent à un certain nombre de caractéristiques communes d'ordre politique, économique et architectural, correspondant à un essor urbain exceptionnel en Europe à cette époque. Les bastides, le plus souvent fondées sur initiative seigneuriale, royale ou ecclésiastique (parfois conjointement), sont à la fois la constitution d'un pouvoir politique et économique local et démocratique (avec un consulat, un marché, des foires, des poids et mesures, une milice) et l'institution d'un plan local d'urbanisme avec son règlement, dont la réalisation se fera pendant plusieurs siècles. Des privilèges fiscaux furent généralement octroyés aux personnes qui acceptaient de peupler les bastides nouvellement construites. On peut citer, parmi les bastides les plus caractéristiques ou les mieux conservées du point de vue architectural, celles de Monflanquin, Monpazier, Grenade, Mirande ou bien encore Libourne et la **ville basse de Carcassonne**.

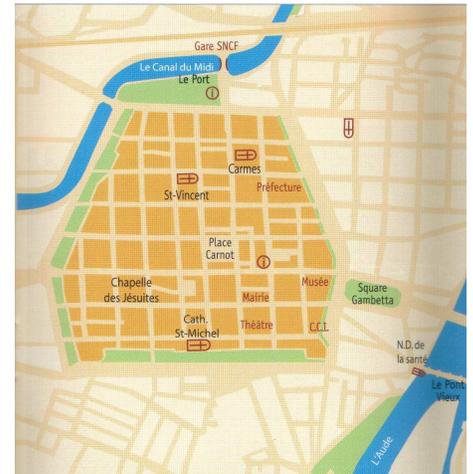


*Quand j'étais petite, je pensais que Carcassonne, c'était la Cité et rien d'autre.
Je me disais que les Carcassonnais vivaient dans une ville du Moyen-âge et que cela pouvait être à la fois plaisant et plein d'inconvénients : les jolis remparts freinent l'expansion de la ville et en rendent difficile l'accès...
J'étais pleine de questions jusqu'au jour où je suis allée à Carcassonne...*

La Bastide, dont la construction fut ordonnée par Saint Louis au XIII^e siècle (1260), est beaucoup moins visitée que la proche Cité médiévale de Carcassonne. Elle mérite toutefois le détour pour son **Pont Vieux**, sa place Carnot, ses hôtels particuliers, ses monuments religieux et les rives du **Canal du Midi**.



Vieilles maisons



La rue Clemenceau mène au Canal du Midi.
Cette œuvre exceptionnelle réalisée par Pierre-Paul Riquet au XVII^e siècle ne sera détournée par Carcassonne qu'en 1777.
Classées au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1996, les berges du canal, anciens chemins de halage, constituent une agréable promenade.

Voyage dans le temps

La colline sur laquelle est "perchée" la cité est depuis longtemps habitée par les hommes

Des restes d'un oppidum fortifié, oppidum *Carcaso* proche de l'emplacement actuel de la Cité, ont été mis au jour par des fouilles archéologiques.

Ce lieu est déjà un important carrefour commercial comme le prouvent les restes de céramiques campaniennes et d'amphores.

Ce ne sont alors que des cabanes, des silos et des enclos qui occupent les lieux, constituant un **oppidum**⁴, village juché sur une hauteur. Ce promontoire assurait la sécurité et facilitait l'observation des alentours, notamment le passage des commerçants étrangers : ainsi les produits grecs, étrusques, carthaginois acheminés vers Toulouse sont proposés aux premiers habitants de *l'oppidum de Carcasso*.

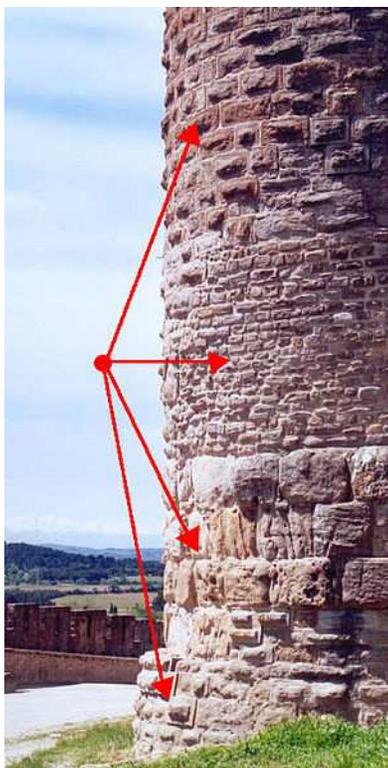
Vers 300 avant J.-C., les Volques Tectosages, venus d'Europe Centrale, prennent le contrôle de la région, fortifient les villages de hauteur, dont l'oppidum de Carcasso, ou en améliorent les défenses. Pline l'Ancien mentionne l'oppidum dans ses écrits sous le nom de *Carcaso Volcarum Tectosage*.

Les Tectosages accumulaient pour eux de l'or et de l'argent en grande quantité sous la forme de lingots et bijoux, pour constituer des offrandes à leurs dieux, qu'ils craignaient.

Les archéologues ont d'ailleurs prouvé que **la mine de Salsigne située au nord de Carcassonne** était déjà exploitée.

On extrayait en effet au II^e siècle, comme aujourd'hui, **l'or provenant des profondeurs de la Montagne Noire**.

Les Tectosages, malgré leur or, optent pour un mode de vie simple : culture des céréales et élevage de chèvres, moutons et porcs.



Les différentes époques sur une tour

La Cité a été successivement un site protohistorique, une cité gallo-romaine, une place forte wisigothe, un comté, puis un vicomté, puis finalement une sénéchaussée royale. Chacune de ces étapes, **entre la période romaine et la fin du Moyen-âge, a laissé des témoignages dans les bâtiments qui la composent.**

Sous la *Pax Romana* la petite cité gallo-romaine de *Carcaso*, devenue chef-lieu de la colonie *Julia Carcasso*, prospère sans doute grâce au **commerce du vin** et à son implantation sur les voies de communication : elle jouxte **la voie romaine qui va de Narbonne à Toulouse** tandis que les bateaux à fond plat circulent sur l'Atax (ancien nom de la rivière Aude) au pied de l'oppidum.

Les Gaulois apprécient grandement le vin, affrété depuis sa région productrice, l'Italie du Sud, jusqu'au port de Narbonne.

Les Carcassonnais viennent à préférer les crus de leurs propres vignobles et **la culture de la vigne s'étend bientôt à tout le Languedoc.**

L'oppidum est agrandi par remblayage et les rues et ruelles forment un plan orthogonal, mais aucun lieu public ni monument de culte n'est actuellement connu. À son pied, une agglomération s'étend le long de la voie romaine. La cité de Carcassonne n'est alors désignée que sous le nom de *Carcasso*.

Le temps des Gallo-Romains laisse la place au temps des Barbares



Côté Nord / Est de l'enceinte intérieure
la tour gallo-romaine de la Charpenterie
en forme caractéristique de fer à cheval

À partir du III^e siècle, la ville se retranche derrière une première série de remparts.

En effet, les Germains font éclater les frontières de l'Empire ; les dévastations et les pillages des Barbares se mêlent aux méfaits des brigands.

Les dangers multiples entraînent donc les habitants des villes vers la construction d'enceintes fortifiées.

En 333 après J.-C., des textes d'un pèlerin mentionnent le *castellum* de Carcassonne.

Ces fortifications sont encore visibles dans certaines parties au pied de l'enceinte intérieure actuelle et servent de soubassements aux actuelles murailles.

Les tours de la Marquière, de Samson et du Moulin d'Avar sont les témoins en partie intacts de cette enceinte primitive.

Cette muraille, et les tours, protègent la Cité et permettent de contrôler les passages sur la voie romaine située en contrebas, jouant alors chacune un rôle important dans la seule stratégie possible en cas d'attaque : la défense.

L'épaisseur et la solidité des murailles brisent les assauts. Associées, les murailles et les tours permettent d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi grâce au tir vertical (cependant, les enceintes ne pourront repousser les grandes invasions des IV^e et V^e siècles)

Les constructions gallo-romaines

La première enceinte, construite sur un éperon rocheux, date de l'époque gallo-romaine ; elle permettait de dominer la vallée et le cours de l'Aude.

Les soubassements de cette enceinte originelle sont encore visibles depuis la lice.

Elle est construite à l'aide de grosses pierres et d'un mortier très dur. Le mur de cette enceinte était épais de 2-3 m.

Cette enceinte avait un périmètre de 1 070 m et protégeait une ville de 7 hectares.

Elle est constituée de moellons réguliers et de rangées de briques. Ces briques assuraient la stabilité de la construction grâce à leur flexibilité et rattrapaient les éventuels affaissements.

Il existe encore 17 tours d'origine gallo-romaine plus ou moins remaniées sur les 30 que comportait initialement cette enceinte.

Une seule tour était de plan rectangulaire, la tour Pinté. Les autres tours sont reconnaissables dans les remparts ouest de la Cité grâce à leur forme en fer à cheval à l'extérieur et plate à l'intérieur, à leur petit appareillage en grès local, ponctué de chaînages de briques rouges. Les **courtines**⁵ ont une épaisseur de 3 mètres pour une hauteur de 6 à 8 mètres.

La partie inférieure des tours, dont le diamètre est compris entre 4,50 et 7 m, est constituée de maçonnerie pleine qui donnait une assise particulièrement solide.

Les niveaux supérieurs comportent de larges ouvertures cintrées qui donnaient une grande efficacité aux armes de jet des défenseurs. Un système de fenêtre basculante assurait la défense et la protection de ces larges ouvertures.

Les tours étaient recouvertes de tuiles plates à double rebord. La hauteur des tours était comprise entre 11,65 m et 13,70 m.

Au milieu du Ve siècle, les Wisigoths rendus maîtres de l'Espagne, prennent possession du Languedoc



Emplacement de l'enceinte Wisigothe
(par Eugène Viollet-le-Duc)

La Cité jouit peu à peu d'une relative paix politique jusqu'au règne d'Alaric II, comme l'atteste le nombre important de pièces de monnaie des monarques wisigoths de cette époque : venus des régions danubiennes, les Wisigoths ont erré en Italie jusqu'au pillage de Rome par Alaric II et ils auraient alors caché leur trésor à Carcassonne.

Viennent ensuite les Francs qui ont pour objectif de repousser les Wisigoths au-delà des Pyrénées. La cité de Carcassonne se trouve au milieu des conflits. Elle représente en effet un obstacle majeur de par la résistance de ses remparts.

En 507, les Francs chassent les Wisigoths d'Aquitaine, mais ces derniers conservent **la Septimanie** dont fait partie la Cité de Carcassonne.

En 585, une nouvelle attaque de Gontran, roi franc de Bourgogne (Bourgogne) est couronnée de succès. Mais, **les Wisigoths reprennent la cité peu après et en restent maîtres jusqu'en 713.**

Au cours de ce VI^e siècle, Carcassonne devint, avec Agde et Maguelonne, le siège d'un évêché. Une cathédrale *wisigothique*, dont l'emplacement n'est pas connu, est alors construite.



Extension du royaume Wisigoth de Toulouse vers 500 après JC (La partie de l'Hispanie qui n'est pas sous leur contrôle, à savoir le royaume suève, tombe en 584)

Les Francs poursuivent toujours leur objectif alors que, **deux siècles plus tard, la Cité tombe aux mains des Sarrasins** : en 725, le *Wali Ambisa* prend Carcassonne à la suite de la conquête du royaume wisigoth d'Espagne par les Musulmans.

Karkashuna reste entre les mains des Musulmans jusqu'en 752, date à laquelle elle est prise par les Francs conduits par **Pépin le Bref** ; en 759, sous l'impulsion de celui-ci, les Arabes sont chassés au-delà des Pyrénées.

L'époque féodale

Dès le IXe siècle, la locution latine Cité de Carcassonne revient régulièrement dans les textes et chartes officiels.

Le début de la féodalité s'accompagne de l'expansion de la ville et de ses fortifications. Elle est aussi marquée par la construction de la cathédrale à partir de 1096 puis par celle du château comtal au XIIe siècle. Ce château est constitué à l'origine de deux corps de logis auxquels est ajoutée en 1150 une chapelle qui donne un plan en U autour de la cour centrale. Vers 1240 le château est rehaussé d'un second étage. C'est aussi la période des comtes de Carcassonne.

Le premier comte désigné par les Carolingiens est Bellon auquel succède Oliba II.

La charge des comtes est d'administrer la région pour le compte du royaume carolingien.

La Cité et ses environs deviennent en 1082 la propriété de la famille Trencavel

La famille Trencavel prend possession de la ville, en profitant des embarras de la Maison de Barcelone propriétaire légitime, et l'annexe à un vaste ensemble allant de Carcassonne à Nîmes.

Bernard Aton IV Trencavel, vicomte d'Albi, de Nîmes et de Béziers, fait prospérer la ville et lance de nombreuses constructions.

C'est également durant cette période qu'une nouvelle religion, le catharisme, s'implante avec succès dans le Languedoc.

Le vicomte de Trencavel autorise en 1096 la construction de la basilique Saint-Nazaire dont les matériaux sont bénis par le pape Urbain II.

En 1130, Bernard Aton ordonne le début de la construction du château comtal désigné sous le terme de *palatium* et la réparation des remparts gallo-romains.

Dès lors, la Cité de Carcassonne est entourée de sa première fortification complète.

À cette époque la Cité est riche et sa population est comprise entre 3 000 à 4 000 personnes en incluant les habitants des deux bourgs qui se sont édifiés sous ses murailles : le bourg Saint-Vincent situé au Nord et le bourg Saint-Michel situé au sud de la porte Narbonnaise. La ville se dote en 1192 d'un consulat, composé de notables et de bourgeois, chargés d'administrer la ville, puis en 1229 d'une charte coutumière.

Au XIIIe siècle, la Cité de Carcassonne est l'une des places fortes les mieux pourvues de France et sert de réserve d'armes pour les alliés. La Cité n'est jamais attaquée ni inquiétée aussi les troupes qui y sont stationnées sont peu à peu réduites (surnommée « la Pucelle du Languedoc » tant elle paraissait imprenable, à l'abri de ses nombreuses défenses : double enceinte fortifiée, importantes tours de guets...)

C'est de la Cité que vont partir les expéditions contre les villages hérétiques et les seigneurs insoumis

Ces expéditions réussissent pendant 8 ans jusqu'à la mort de Montfort en juin 1218.

En 1208, le pape Innocent III, confronté à la montée du catharisme, appelle les barons du nord à se lancer dans la croisade des Albigeois *. Le comte de Toulouse, accusé d'hérésie, et son principal vassal le vicomte de Trencavel sont la cible de l'attaque. **Le 1er août 1209, la Cité est assiégée par les croisés.** Raimond-Roger Trencavel se rend très rapidement, le 15 août, en échange de la vie sauve de ses habitants. Les bourgs autour de la Cité sont détruits. Le vicomte meurt de dysenterie dans la prison même de son château le 10 novembre 1209. D'autres sources parlent d'un assassinat orchestré par Simon de Montfort, mais rien n'est sûr. Dès lors, la Cité sert de quartier général aux troupes de la croisade.

Les terres sont données à Simon de Montfort, chef de l'armée des croisés. Ce dernier meurt en 1218 au cours du siège de Toulouse et son fils, Amaury VI de Montfort, prend possession de la Cité, mais se révèle incapable de la gérer. Il cède ses droits à Louis VIII de France, mais Raymond VII de Toulouse et les comtes de Foix se liguent contre lui.

En 1224, Raimond II Trencavel reprend possession de la Cité après la fuite d'Amaury.

Une deuxième croisade est lancée par Louis VIII en 1226 et Raimond Trencavel doit fuir.

La Cité de Carcassonne fait désormais partie du domaine du roi de France et devient le siège d'une sénéchaussée.

Une période de terreur s'installe à l'intérieur de la ville.

La chasse aux cathares entraîne la multiplication des bûchers et des dénonciations sauvages, avec l'installation de l'Inquisition dont on peut toujours voir la maison dans l'enceinte de la Cité.

* **La croisade des Albigeois** (ou croisade contre les Albigeois, 1208-1229) est proclamée par l'Église catholique contre l'hérésie, principalement le catharisme. Dès le XIIe siècle, les textes de l'époque parlent d'hérésie albigeoise sans que cette région soit plus cathare que ses voisines. Le catharisme était surtout implanté en Languedoc, lequel était dominé par deux familles, la maison de Toulouse et la maison Trencavel.

L'époque royale

Peu de faits de guerre ou de conflits majeurs marquent cette période royale.

Louis IX (règne 1226-1270) ordonne la construction de la 2^e enceinte pour que la place puisse soutenir de longs sièges. En 1240, Raimond Trencavel tente de récupérer la Cité, avec l'aide de quelques seigneurs. Mais en 1247, il doit renoncer devant le roi Louis IX à ses droits sur la **Cité de Carcassonne qui est définitivement rattachée au royaume de France et est désormais gouvernée par des sénéchaux.**

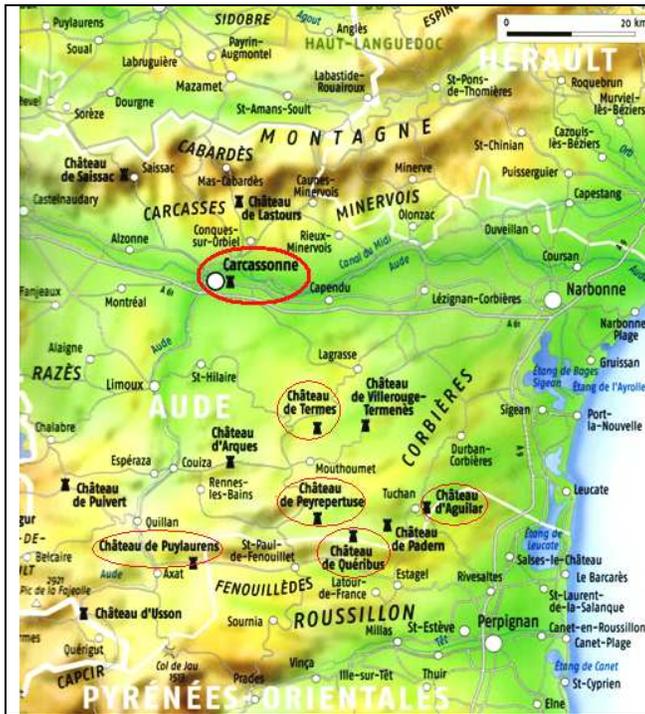
À compter de cette date, la place forte n'est plus attaquée y compris durant la guerre de Cent Ans (1337-1453)

Des aménagements et agrandissements vont suivre

Les premiers travaux sont commencés immédiatement après la dernière attaque de la Cité. Ils permettent de réparer les enceintes, aplanir les lices, ajouter des étages au château et construire la tour de la Justice.

La deuxième phase de construction a lieu sous le règne de **Philippe III**, dit le Hardi (règne 1270-1285) : elle comprend la construction de la porte Narbonnaise, de la tour du Trésau, de la porte Saint-Nazaire et de toute la partie de l'enceinte environnante, ainsi que la réparation de certaines tours gallo-romaines et de la barbacane du château comtal. Les bourgs de Saint-Vincent et de Saint-Michel joutant l'enceinte sont rasés pour éviter les conséquences d'une collusion entre leurs habitants et les assaillants comme cela s'était produit durant le dernier siècle.

Enfin, une troisième et dernière phase de travaux se déroule sous le règne de **Philippe le Bel** (règne 1285-1314) et consiste à moderniser la place forte. De nombreuses parties de l'enceinte sont alors reconstruites en utilisant les techniques de défense les plus récentes. Les antiques murailles situées à l'ouest sont également rénovées.



En 1258, le traité de Corbeil fixe la frontière entre la France et l'Aragon près de Carcassonne, dans les Corbières.

Louis IX renonce à sa suzeraineté sur la Catalogne et le Roussillon et en contrepartie le roi d'Aragon abandonne ses visées sur les terres du Languedoc.

Désormais la Cité joue un rôle majeur dans le dispositif de défense de la frontière.

Elle constitue une deuxième ligne de défense persuasive en arrière des postes avancés que sont les châteaux de **Peyrepertuse, Aguilar, Quéribus, Puylaurens et Termes** désignés comme « **les cinq fils de Carcassonne** ».

En 1355, le Prince Noir * n'ose pas s'attaquer à la Cité trop puissamment défendue et se contente de détruire et piller la ville basse.

* **Edouard Plantagenêt, plus connu sous le nom de Prince noir** ou parfois d'Édouard le noir (15 juin 1330 – 8 juin 1376), était le fils aîné d'Édouard III d'Angleterre et de Philippa de Hainaut. Son surnom de Prince noir —*Princi Negue* en occitan gascon— serait dû à la couleur de son armure, mais il n'était pas utilisé par ses contemporains. Il n'apparaît qu'en 1568 dans *Chronicle of England* de Richard Grafton. De son vivant, on utilisait plus généralement ses titres pour le désigner, soit « **prince de Galles** » et, entre 1362 et 1372, « **prince d'Aquitaine** ». On le nommait également selon son lieu de naissance : **Édouard de Woodstock**. Pour certains de ses détracteurs, il devait son surnom de « Prince Noir », moins à la couleur de la housse qui recouvrait son armure et qui le rendait reconnaissable durant les batailles, qu'à sa supposée « noirceur d'âme ».

À la suite d'une révolte sévèrement matée dans son comté de Chester, il fut nommé lieutenant de Gascogne. Mandaté par son père, il arriva à Bordeaux le 20 septembre 1355, en pleine guerre de Cent Ans, pour protéger les possessions anglo-aquitaines contre les Français. Deux semaines plus tard, il mena une campagne à travers le Sud-Ouest, maraudant à travers les comtés de Juillac, d'Armagnac et d'Astarac. En Languedoc, nombre de villes et de villages furent la proie de la soldatesque, de véritables actes de terreur étant menés à Montgiscard, à Carcassonne et Narbonne. Le but n'était pas de soumettre à la couronne anglaise les terres conquises, mais de les piller pour affaiblir et ruiner le camp français : il s'agissait là de la stratégie fondamentale de la guerre de Cent Ans, basée sur les chevauchées et non sur une guerre de position. Il détruisit Castelnaudary le 31 octobre 1355.

Les XIIIe et XIVe siècles sont également marqués par l'Inquisition.

Parallèlement, c'est l'époque du commerce florissant du tissu et de la laine.

L'emblème choisi pour Carcassonne est d'ailleurs un agneau porteur de la croix. Cependant, le développement de la ville basse ne se passe pas sans heurts ni malheurs.

Aux **épidémies** suivent la **crue de l'Aude de 1377** qui inonde une partie de la ville ainsi que la prise de la ville par les troupes du prince de Galles au cours de la **guerre de Cent Ans** (1337-1453)

Pillée et incendiée, elle est reconstruite selon un plan à damier autour des deux églises qui ont résisté aux flammes, et s'entoure d'une muraille flanquée de petites tours rondes et d'un fossé qui précède le mur d'enceinte.

Un pont de pierres unit alors la Cité et la ville basse. Toutefois, elles ont chacune une existence bien distincte.

À la fin du XIVe siècle, la Cité n'est plus en mesure de résister face à l'artillerie à poudre, tant l'édifice est mal adapté aux nouvelles armes. Néanmoins, sa situation frontalière reste un atout stratégique majeur et une garnison est maintenue dans ses murs, même si les exercices sont moins fréquents.

En 1418, de l'autre côté de l'Aude, une nouvelle ville dite ville basse se construit sous forme de bastide.

La Cité devient prison d'État au XVe siècle dans laquelle sont enfermés les ennemis du roi.

Des combats vont reprendre à la Cité au XVIe siècle, malgré sa mauvaise adaptation aux armes nouvelles, lors des conflits de religion. Ainsi, **la Cité, farouchement catholique, s'opposera aux armées protestantes.**

Ainsi, **entre 1560 et 1630, durant les Guerres de religion**, la Cité reste un dispositif militaire important pour les catholiques. Elle subit des attaques de la part des protestants.

Le massacre de la Saint-Barthélemy est celui de protestants déclenché à Paris, le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy, prolongé pendant plusieurs jours dans la capitale, puis étendu à plus d'une vingtaine de villes de province durant les semaines suivantes.

Cet **épisode tragique des guerres de religion** résulte d'un enchevêtrement complexe de facteurs multiples, aussi bien religieux et politiques que sociaux. Il est la conséquence des déchirements militaires et civils de la noblesse française entre catholiques et protestants, notamment de la vendetta entre le clan des Guise et celui des Châtillon-Montmorency.

Il est le résultat d'une sauvage réaction populaire, ultra-catholique et hostile à la politique royale d'apaisement. Il reflète également les tensions internationales entre les royaumes de France et d'Espagne, avivées par l'insurrection aux Pays-Bas.

Sous la pression de la **Ligue** et de son chef, le très populaire **duc de Guise** (Henri Ier de Lorraine), formée par **les catholiques**, Henri III (règne 1574-1589) se voit contraint de signer le **traité de Nemours le 7 juillet 1585**. Le roi s'y engage à « *bouter les hérétiques hors du royaume* » et à faire la guerre à **Henri de Navarre**, de la maison Bourbon, **protestant** (roi de Navarre et futur Henri IV), son propre héritier (n'ayant pas eu d'enfant) : pour les catholiques, l'accession au trône d'un huguenot (protestant) est rédhitoire ; même la réconciliation entre le roi de France et le roi de Navarre est inacceptable.

La huitième et dernière guerre de religion commence. Elle est appelée "Guerre des trois Henri", car Henri de Guise, Henri III, et Henri de Navarre en sont les trois belligérants.

La mort de Henri III, le 2 août 1589 (à 37 ans), sans héritier direct, déclenche des affrontements entre les habitants de **la ville basse fidèle à Henri de Navarre** son successeur légitime et au duc de Montmorency (comte de Damville, dit *roi du Languedoc*), **et la Cité qui refuse de reconnaître le nouveau roi** et prend le parti de la Ligue.

Au cours des violents combats qui s'étalent sur près de 2 ans, les faubourgs de la Cité situés aux abords de la porte de l'Aude sont détruits. Cette dernière est murée et le quartier de la Trivalle est incendié.

En 1592, les habitants de la Cité se rallient au roi.

L'abandon

Le XVII^e siècle marque le début de l'abandon de la Cité



Anciennes murailles, département de l'Aude, A. Joanne *

En 1657, le présidial, la juridiction en place à Carcassonne, est transféré de la Cité à la ville basse.

En 1659, la Cité de Carcassonne perd sa position stratégique à la suite de la signature du **Traité des Pyrénées** qui rattache le Roussillon à la France et fixe la frontière entre la France et l'Espagne à son emplacement actuel.

La Cité est progressivement abandonnée par ses habitants les plus aisés et devient un quartier pauvre occupé par les tisserands. Les lices sont progressivement occupées par des maisons. Des caves et des greniers sont installés dans les tours. La Cité se dégrade rapidement.

Le siège épiscopal est même transféré en 1745 de la cathédrale Saint-Nazaire située à l'intérieur la Cité à l'église Saint-Michel dans la ville basse.

Cependant, la ville basse prospère grâce à l'industrie drapière.

En 1790, le chapitre est aboli et le palais épiscopal et le cloître sont vendus puis détruits en 1795.

En 1794, les archives de la tour du Trésau sont détruites par un incendie.

Sous l'Ancien Régime puis sous la Révolution, la Cité est réduite sur le plan militaire au rôle d'arsenal, entrepôt d'armes et de vivres puis,

entre 1804 et 1820, est rayée de la liste des places de guerre et abandonnée ; elle est reclassée en seconde catégorie.



La Cité de Carcassonne par Gustave Le Gray (1820-1884)
Publié vers 1851 (Source : gallica.bnf.fr – Bibliothèque nationale de France)

La première photo m'a quelque peu émue.

La tour, malgré sa ruine, dégage une noblesse, témoin authentique d'un passé riche et tumultueux.

Je m'imagine revenue au début du XIX^e siècle, me promenant parmi les vieilles pierres muettes mais bavardes d'histoires à jamais perdues...

* **Adolphe Joanne** : écrivain, voyageur et géographe français (Dijon 1813-Paris 1881)

À la suite de voyages en Suisse et en Allemagne, il entreprend la publication des *Guides Joanne*, contenant des renseignements historiques, archéologiques et touristiques. Il est l'auteur d'un *Dictionnaire des communes de France* (1864), qui, sous la direction de son fils Paul, est devenu le *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, en 7 volumes (1890-1904)

La ville haute perd son autonomie municipale et devient un quartier de Carcassonne.
Le château comtal est transformé en prison.
L'armée est alors prête à céder la Cité aux démolisseurs et récupérateurs de pierres.

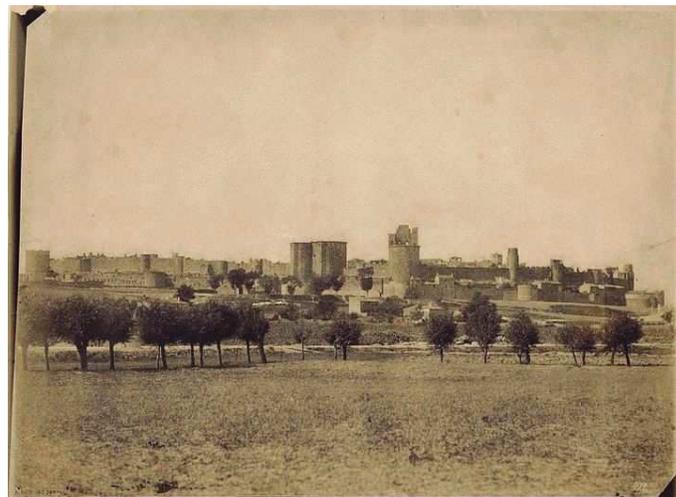
La Cité connaît un déclin social avec l'augmentation de la pauvreté, mais aussi un déclin démographique :
entre 1819 et 1846, le nombre d'habitants de la ville haute décline tandis que dans la ville basse, la démographie augmente.

Pour les habitants de Carcassonne, la Cité médiévale, située sur une butte difficile d'accès avec ses ruelles étroites et ses lices et remparts vétustes constitue désormais un quartier peu attrayant auquel s'oppose la ville nouvelle formée par la bastide Saint-Louis ou ville basse.

Un visage oublié de la Cité de Carcassonne qui reste majestueuse en dépit de son grand âge.

J'imaginai qu'elle était devenue un quartier désert de Carcassonne, un havre de tranquillité pour les promeneurs amoureux ou peut-être un refuge de jeunes gens qui s'y rassemblaient pour refaire le monde...

Mais la réalité était tout autre...



La Cité de Carcassonne par Gustave Le Gray (1820-1884)
Publié vers 1851 (Source : gallica.bnf.fr – Bibliothèque nationale de France)

La diminution de la population se poursuit pendant la seconde moitié du XIX^e siècle :
entre 1846 et 1911, la Cité perd 45 % de sa population, passant de 1 351 à 761 habitants.

La désaffection des habitants pour la Cité entraîne sa détérioration.

Les tours se délabrent et la plupart sont converties en garages, hangars et autres bâtiments de stockage.

Les lices sont progressivement envahies par des constructions (au XIX^e siècle, les autorités y recensent 112 maisons)

La destruction de la Cité médiévale est alors programmée...

Le sauvetage

La Cité est sauvée de la destruction totale par Jean-Pierre Cros-Mayrevieille, notable et historien, habitant au pied de la Cité. Dès 1835, il s'émue de la destruction de la barbacane dont les pierres étaient pillées par les entrepreneurs locaux. C'est à lui que l'on doit les premières véritables fouilles dans la cathédrale de la Cité et la découverte de la chapelle de l'évêque Radulphe.

L'écrivain Prosper Mérimée, inspecteur général des monuments historiques, a le coup de foudre pour ce monument en perdition.

L'architecte Eugène Viollet-le-Duc, qui avait commencé la restauration de l'église Saint-Nazaire, est chargé d'étudier la restauration de la Cité.

En 1840, la basilique Saint-Nazaire à l'intérieur de la Cité passe sous la protection des monuments historiques.

Cette protection est **étendue à l'ensemble des remparts en 1862.**

En 1853, Napoléon III approuve le projet de restauration. Le financement est soutenu par l'État à 90 % et à 10 % par la ville et le Conseil général de l'Aude.

En 1855, les travaux commencent par la partie ouest-sud-ouest de l'enceinte intérieure, mais restent modestes.

En 1857, ils se poursuivent sur les tours de la porte Narbonnaise et l'entrée principale de la Cité.

Les fortifications sont çà et là consolidées, mais **le gros du travail se concentre alors sur la restauration des toitures des tours des créneaux et des hourds⁶ du château comtal.**

L'expropriation et la destruction des bâtiments construits le long des remparts sont ordonnées.

En 1864, Viollet-le-Duc obtient encore des crédits pour restaurer la porte de Saint-Nazaire et l'enceinte extérieure du front sud. ; en 1874, la tour du Trésau est restaurée.

Eugène Viollet-le-Duc laissera de nombreux croquis et dessins de la Cité et de ses modifications.

À sa mort en 1879, son élève Paul Boeswillwald reprend le flambeau puis l'architecte Henri Nodet ; en 1889, la restauration de l'enceinte intérieure est terminée.

Les travaux de restauration du château comtal débutent la même année et, en 1902, les travaux d'envergure sont achevés et les alentours de la Cité sont aménagés et dégagés.

En 1911, les dernières maisons présentes dans les lices sont détruites et **les travaux de restauration sont considérés comme terminés en 1913.**



Regardez bien cette photo, de 1900, des lices à proximité de la porte Narbonnaise (les toitures sont déjà restaurées)

Beaucoup l'ignore, mais les lices étaient habitées : des maisons y étaient peu à peu construites entre ces remparts.

Viollet-le-Duc supprimera ces constructions parasites agglutinées contre les murailles, dont certaines devaient avoir près de cent ans...



Photo du même endroit en 1910. Les démolitions ont commencé. Il faudra attendre les années 1930 pour que les lices retrouvent leur aspect d'antan.

Seuls 30 % de la Cité sont restaurés.

Durant les travaux de restauration, le chanoine Léopold Verguet réalise de nombreux clichés, ainsi que des travaux de réhabilitation. Ces photos fournissent des témoignages sur le chantier et la vie autour la Cité à cette époque.

Un autre photographe, Michel Jordy, historien et archéologue, apporte également sa contribution à la sauvegarde la Cité par ses recherches et ses photographies. Il est également le fondateur de l'hôtel de la Cité.

Une restauration controversée



Porte de l'Aude illuminée : au-dessus de l'entrée, se trouvent une baie et une bretèche massives qui ne sont pas d'origine féodale, mais ont été ajoutées par Viollet-le-Duc lors de sa restauration.

Dès 1850, les restaurations d'Eugène Viollet-le-Duc sont fortement critiquées. Ses détracteurs, comme Hippolyte Taine, dénoncent la différence entre les parties neuves et les parties en ruine considérant que ces dernières ont plus de charme. D'autres, comme Achille Rouquet ou François de Neufchâteau, regrettent le caractère trop gothique et le style « Viollet-le-Duc » des modifications. Aujourd'hui, les historiens soulignent surtout les erreurs du restaurateur. Joseph Poux regrette la mauvaise reconstitution des portes et des fenêtres des tours wisigothes et la **bretèche**⁷ de la porte de l'Aude.

Mais ce sont surtout les choix effectués pour la restauration des toitures qui furent fortement critiqués. Viollet-le-Duc, fort de ses expériences de restauration sur les châteaux du nord de la France, choisit de coiffer les tours d'une toiture conique couverte d'ardoises, contrastant avec les toitures plates couvertes de tuiles romanes des châteaux de la région.

Ce choix avait pour lui une logique historique, car Simon de Monfort et les autres chevaliers qui participèrent à la "croisade des Albigeois" venaient tous du Nord. Il n'est pas impossible que ces "nordistes" aient ramené avec eux leurs propres architectes et techniques. De plus, Viollet-le-Duc retrouva de nombreux fragments d'ardoise lors de ses restaurations de la Cité.

C'est pour cela qu'aujourd'hui, on peut observer différents types de toiture dans la Cité de Carcassonne.



Le pont-levis, rajouté à l'entrée de la porte Narbonnaise, est également cité comme un exemple de reconstitution erronée.



Avant et après les travaux de Viollet-le-Duc (Photos de Panouillé)

Par ailleurs, certaines restaurations sont parfois considérées comme trop parfaites et réduisant l'impression d'authenticité.

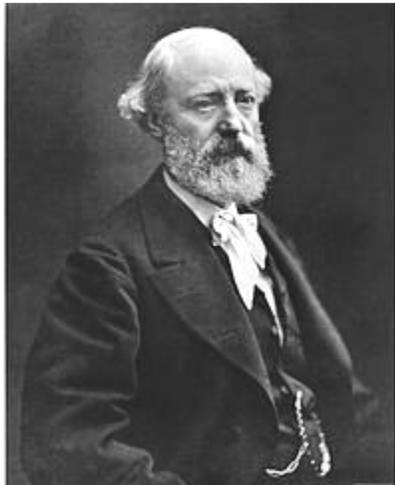
Cependant, malgré ses erreurs, on considère aujourd'hui qu'Eugène Viollet-le-Duc a effectué un travail d'architecture remarquable qui a permis de restituer aux visiteurs une image cohérente de la Cité de Carcassonne.

Ainsi les campagnes de restauration menées aujourd'hui conservent les modifications apportées au modèle original par l'architecte, car elles font désormais partie de l'histoire du monument.

Un homme

Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)

Un mouvement de restauration du patrimoine médiéval apparut en France. Prosper Mérimée devenu inspecteur général des Monuments historiques, demanda à Viollet-le-Duc, l'architecte – il avait boudé les Beaux-arts – de restaurer la basilique de Vézelay en 1840. Ce travail marqua le commencement d'une longue série de restaurations, dont les plus connues sont la Cité de Carcassonne, la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1843 avec Jean-Baptiste-Antoine Lassus.



Eugène Viollet-le-Duc par Nadar



Croquis de la Cité de Carcassonne par Eugène Viollet-le-Duc

Pendant toute sa carrière, il prendra des notes et des croquis, pas seulement des constructions sur lesquelles il travaillait, mais aussi des constructions romanes, gothiques et Renaissance qui devaient être bientôt démolies.

Son étude de la période médiévale et de la Renaissance ne s'est pas limitée à l'architecture : il s'intéressa aussi au mobilier, aux vêtements, aux instruments de musique, à l'armement...

Quelques-unes de ses restaurations

Édifices religieux

Cathédrale Saint-Étienne d'Auxerre

Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay

Cathédrale Notre-Dame de Paris, avec Jean-Baptiste-Antoine Lassus

Basilique Saint-Denis

Sainte-Chapelle (Paris), avec Félix Duban et Jean-Baptiste-Antoine Lassus

Collégiale Notre-Dame de Poissy

Église Saint-Nicolas de Munster (Moselle)

Collégiale Notre-Dame de Semur-en-Auxois

Basilique Saint-Nazaire de Carcassonne

Cathédrale Saint-Michel de Carcassonne

Basilique Saint-Sernin de Toulouse

Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Clermont

Cathédrale Notre-Dame de Lausanne

Ancienne cathédrale Saint-Maurice de Mirepoix

Chartreuse Notre-Dame-des-Prés de Neuville-sous-Montreuil

Église Saint-Martin de Beaune-la-Rolande

Hôtels de ville

Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne)

Narbonne (Aude)

Compiègne (Oise)

Châteaux

Cité de Carcassonne (Aude)

Château de Roquetaillade (Gironde)

Château de Pierrefonds (Oise)

Château de Coucy (Aisne)

Château d'Antoing (Hainaut, Belgique)

Château de Pupetières (Isère, Rhône-Alpes)

Château des Tours (Gironde)

Château d'Eu (Seine-Maritime)

Quelques-unes de ses réalisations

Château du Tertre à Ambrières-les-Vallées (Mayenne)

Château d'Abbadie (Hendaye)

Remparts d'Avignon

Église Saint-Gimer de Carcassonne

Chapelle écossaise de Lausanne

Château de Montdardier (Gard)

Château Jacquesson à Châlons-en-Champagne, sa seule maison de ville.

Autel dans la crypte Saint-Léonard de la basilique-cathédrale Saints-Stanislas-et-Venceslas de Cracovie

Quelques immeubles construits à Paris

Immeuble, 28 rue de Liège, en 1846

Immeuble, 15 rue de Douai, en 1860

Immeuble construit pour lui-même, 68 rue de Condorcet, en 1862. Il a sculpté son oiseau : le duc.

Quelques vues...



Quand on arrive de la Ville Basse, on passe devant l'église St Gimer, et le seul moyen d'accéder à la Cité est de passer par la montée de la Grande Caponière, vers la porte d'Aude.

L'Église Saint-Gimer est une église gothique relativement récente (XIXe siècle) malgré son apparence, lourde d'aspect, assez basse d'allure, tout entière édifée en l'honneur d'un Saint local et pour satisfaire les besoins spirituels d'un quartier.



La rude montée de la Grande Caponière vers la porte d'Aude.



Les hautes arcades que l'on voit juste avant le dernier virage de la Grande Caponière, sont d'immenses fausses portes, que l'on pouvait "maquiller" par de grands panneaux de bois.

Bien naïf était l'ennemi qui s'épuisait à les défoncer au bélier pour finalement se retrouver nez à nez avec le mur !



La porte d'Aude (carte postale de 1910)



La basilique Saint-Nazaire
Construite en grès (parement extérieur), une église d'origine romane dont les parties les plus anciennes remontent au XI^e siècle : en 1096, le vicomte Bernard Aton de Trencavel autorise la construction de la basilique Saint-Nazaire dont les matériaux sont bénis par le pape Urbain II.



Le Château comtal
Construit sur ordre du vicomte Bernard Aton de Trencavel (1130), ce palais s'appuyait sur l'ancienne enceinte gallo-romaine. Après l'annexion au domaine royal (1247), il fut transformé en citadelle, ouvrage clé de la Cité de Carcassonne.

Transition entre la ville haute et la ville basse...



... le Pont Vieux.



Ruine de tour près de la cathédrale Saint-Michel (construite au XIV^e siècle dans un style gothique languedocien)



La rue Tomey où se trouve la Maison dite du Sénéchal (construite au XIV^e siècle)
Elle aurait échappé à l'incendie de la ville par le Prince Noir en 1355.

Comprendre quelques termes d'architecture

¹ Une **basilique** est, dans l'Antiquité, un bâtiment couvert, lieu de réunion civil ouvert au public.

D'un point de vue architectural, le terme désigne une église, et, par extension, tout autre bâtiment, si elle est construite sur un plan similaire à celui des basiliques romaines (on parle de plan basilical)

Dans l'Église catholique romaine, c'est un lieu de culte privilégié, consacré soit par titre honorifique donné par le pape (de nombreux fidèles viennent spécialement en pèlerinage pour honorer Jésus-Christ, la Vierge Marie ou les reliques d'un saint particulièrement vénéré), soit par reconnaissance de fait (lieux de culte ancien reconnu)

² Barbacane

Dans le domaine de la fortification militaire, ce terme désignait, pendant le Moyen-âge, un ouvrage de fortification avancé qui protégeait un passage, une porte ou poterne, et qui permettait à la garnison d'une forteresse de se réunir sur un point saillant à couvert, pour faire des sorties, pour protéger une retraite ou l'introduction d'un corps de secours.

Dans le soutènement de terres, c'est une étroite fente verticale pratiquée dans un mur de soutènement pour faciliter l'écoulement des eaux d'infiltration provenant de la masse de terre soutenue (l'eau piégée derrière un mur accentue la poussée des terres). Dans cette acception, le terme est alors synonyme de « chantepleure » (Guy le Hallé, *Précis de la fortification*, PCV éditions Paris 1983 ; Christian Lassurance, *La maçonnerie à pierres sèches...*, pierreseche.com 25/12/2001).

En menuiserie, c'est une ouverture longue et étroite que l'on fait dans les planches d'une porte de cave pour le courant d'air (J. M. Morisot, *Tableaux détaillés des prix de tous les ouvrages du bâtiment (menuiserie)*, Carilian 1814)

³ Lice

Espace de terrain laissé libre entre deux enceintes dans les châteaux-forts ou les forteresses (Fortification)

Espace entouré de palissades dans lequel se déroulaient les joutes au Moyen-âge.



1905 : la rénovation des lices, construites à l'époque royale, est entamée



Dans les lices, aujourd'hui

⁴ Un **oppidum** (du latin : « lieu élevé », « fortification ») est le nom donné par les Romains à un lieu de refuge public, caractéristique de la civilisation celtique, dont les défenses naturelles ont été renforcées par des travaux collectifs. Il est souvent situé sur un lieu élevé (une colline ou un plateau), mais peut aussi être sur une île, un cap, dans un méandre de fleuve, un marais, etc.

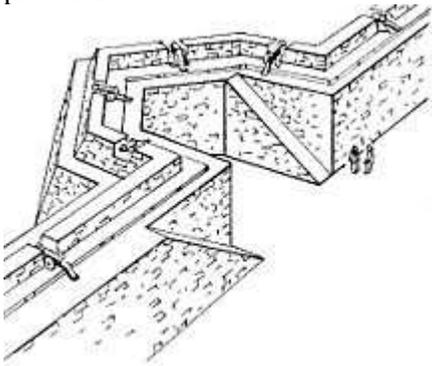
⁵ Une **courtine** est, dans l'architecture militaire médiévale (Fortification), la muraille reliant deux tours.

Les tours, espacées entre elles de 25 à 30 mètres environ, sont cylindriques à l'extérieur, terminées carrément du côté de la ville et réunies entre elles par de hautes courtines (...). — (Eugène Viollet-leDuc, *La Cité de Carcassonne*, 1888)

Dans l'architecture militaire bastionnée, c'est le rempart, ordinairement rectiligne, reliant deux bastions, et qui enjoint les flancs.

Partie de parapet reliant deux tours bastion constituant les fortifications d'un château médiéval.

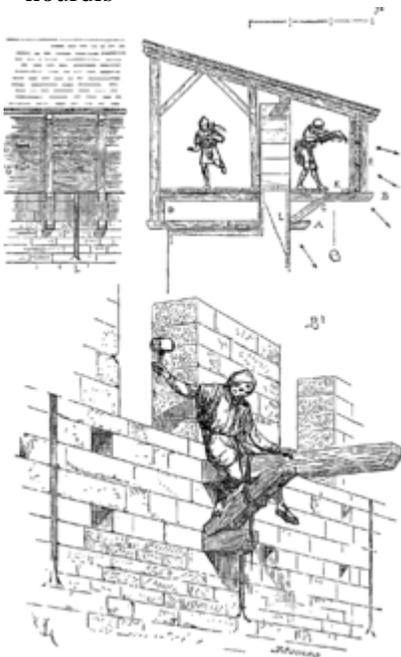
Le bastion est un des éléments des fortifications classiques. Il remplace, dans celles-ci, la tour pour fournir les feux de flanquement sur la courtine et défendre les angles du corps de place. Il est constitué par un talus de terre appuyé sur le mur intérieur du fossé, l'escarpe. Le talus constitue une plate-forme, la banquette, où est disposé le plus gros de l'artillerie de la place forte.



Représentation d'un bastion

⁶ **Un hourd** (du francique *hurd* : « claie ») : à l'origine, ce terme technique désigne, au Moyen-âge (vers fin du XIIIe s.), une estrade pour les spectateurs d'un tournoi, puis un échafaudage (usage attesté en 1397) solide, fait de planches, en encorbellement au sommet d'une tour, d'une muraille.

Il désigne une maçonnerie grossière à partir du XVIe siècle, nommée communément « hourdage » et dont dérive le terme « hourdis »



Système des hourds
sur un croquis d'Eugène Viollet-le-Duc à la cité de Carcassonne



Hourds, restaurés par Viollet le Duc

⁷ **En architecture, une bretèche**, appelée aussi en ancien français *bretesse* ou *bretesche*, du bas latin *brittisca* « [fortification] britannique » (on supposait que ce type de fortification fût importé de/en Grande-Bretagne), puis « **parapet** » au X^e siècle, est une petite construction rectangulaire ou à pans coupés, plaqué sur un mur **fortifié** au Moyen-âge (château fort, ferme, église, ville...) en surplomb au-dessus d'une porte, d'une muraille (bretèche de façade) ou d'un angle (bretèche d'angle), constituée d'une ouverture permettant de lancer des projectiles à la verticale de l'ennemi.

« *Mais les assiégés se sont réparés en retraite de la brèche avec de bonnes palissades et des bretèches ; si bien que les troupes ennemies n'osent risquer l'assaut* » (Eugène Viollet-le-Duc, *La Cité de Carcassonne*, 1888)

Avec le déclin des éléments défensifs de l'architecture militaire au Moyen-âge, la bretèche prend une fonction décorative (fausse bretèche) et devient un balcon en bois, placé sur la façade de certains hôtels de ville, au XV^e siècle.